

Le refus des cendres

Ils ont tracé des cartes en vermillon sur nos écrans, des géographies de braise qui vous usent la rétine avant même que le soleil ne vous morde la nuque. Mais le mercure n'a pas de pudeur : c'est un métal lourd qui monte en vrille, une flèche de feu pointée qui perce la toile du ciel. On nous vend des bilans météo comme de la prose clinique, des courbes en dents de scie où l'air cesse d'être un souffle pour devenir une poussière de forge, une chape de braises pressée contre la chair.

Mais la chair a sa mémoire, et elle refuse ce contrat de cendre. Pas d'étés à 50°C !

Non à ces après-midis d'asile où l'on vit reclus derrière des volets en plomb, à écouter le moteur du réfrigérateur haleter dans le noir. Non à ce silence de fournaise où le vol des mouches paraît au ralenti, lourd comme un sirop de métal. On refuse de lire la géographie du monde à la lueur des collines calcinées, quand le pin devient torche et la sève un poison. On refuse d'observer les platanes capituler dès l'aube, jetant leurs feuilles jaunies sur le bitume comme un peuple d'ombres terrassés sans combat. L'été ne doit pas se sceller sous la pression d'une voûte incandescente qui réduit le paysage à un théâtre de cendres et de pierre.

On réclame le droit aux géométries de l'ombre. Retrouver l'odeur d'humus froid sous la poussée des racines, ce jus de terre noire qui garde en réserve la mémoire des vents du nord. Revoir l'eau des rivières caresser les pierres dans un murmure de soie, et chercher ce choc électrique, cette morsure glacée sur la cuisse qui fait respirer la chair et réveille le sang. On veut le frimas du petit matin comme une pellicule fraîcheur de brume sur le brin d'herbe, pas ce brouillard de poussière qui assèche le souffle dès l'aube.

L'été doit rester une trêve, pas la longue plainte des ombres. Il doit être le temps des chairs magnétiques qui se frôlent sans coller, des soirées où la brise glisse sur les épaules comme une étoffe de brume glissée sur la peau, où l'on boit l'air à grandes gorgées sans craindre d'avalier une humeur incandescente. Le grand souffle de l'aube n'est pas fait pour se dessécher sous le fer. Il faut enrayer cette mécanique de braise et restituer aux nuits leur manteau de velours et de rosée.

Refusons les cendres. Exigeons la sève.

Bruno Duplant, 29 août 2026